

CHRISTIAN GIUDICELLI



TOUR DE PISTE

LE MANTEAU D'ARLEQUIN
THÉÂTRE FRANÇAIS
ET DU MONDE ENTIER

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

LE MANTEAU D'ARLEQUIN

*Théâtre français
et du monde entier*

Christian Giudicelli

Tour de piste

nrf

Gallimard

Tour de piste a été créé du 7 au 28 juillet 2012 au théâtre Les Corps Saints durant le Festival Off d'Avignon, puis repris à Paris au théâtre Les Déchargeurs à partir du 30 octobre 2012. Avec Stéphane Hillel. Mise en scène de Jacques Nerson. Décor et costume de Claire Belloc. Lumières de Marie-Hélène Pinon. Spectacle produit par Les Déchargeurs / Le Pôle.

Un homme seul, avec sa vie, du début à la fin.

Froid.

Chaud.

Boum !

Peur.

Oui man. Oui pa. Z'êtes gentils et moi aussi gentil, très gentil.

Écoutez comme je parle bien, regardez comme je suis grand. Moi le plus beau. Moi le seul. Moi l'unique. Fils unique. On me passe tous mes caprices.

— Man, je veux le ballon.

— Oui mon chéri.

— Je veux une auto, un train, de la crème, un ours, un truc à faire des bulles...

— Oui mon chéri, oui mon chéri, oui mon chéri.

— Et un petit frère ou une petite sœur, je peux avoir ?

— Non mon chéri.

— Pourquoi ?

— Eh bien. Euh... ton père et moi on a décidé – mais c'est pas des choses à dire à un petit garçon –, on a pensé qu'on n'en aurait qu'un, comme ça au moins celui-là...

— Celui-là ?

— Il serait gâté.

Je m'ennuie. Eux ils sont au bureau. Et moi des journées entières au fond du jardin. À côté de mon jardin y a un autre jardin, le jardin d'à côté de la maison d'à côté. Et dedans y a un gosse comme moi qui me regarde.

— Salut...

— Salut...

— Je m'appelle Chris et toi ?

— Pat.

— Tu joues ?

— À quoi ?

— Sais pas moi... à ce que tu veux. Tu comptes jusqu'à dix. Un, deux, trois... doucement que j'aie le temps.

— Dix !

— Ça y est, je suis caché.

— Où t'es ?

- Par ici, tu brûles.
- Je t'ai trouvé.
- Quel âge t'as, Pat ?
- Dix et toi ?
- Huit. Tu vas à l'école ?
- Ouais.
- Et t'es bon ?
- Moyen. Et toi Chris ?
- Premier.
- On sera copains.

— Mon chéri, nous ne voyons pas d'un très bon œil que tu fréquentes le petit voisin. D'abord il n'étudie pas bien en classe, c'est un cancre. Ensuite il a de mauvaises manières. Il est grossier. De plus ton père a appris que ses parents ne sont pas des gens tout à fait comme il faut. Explique-lui, Gaston.

— Eh bien, vois-tu... difficile à ton âge de comprendre mais plus tard tu nous remercieras. Enfin bref, le père de ton ami Pat travaille à la SNCF... mais pas chef de gare, non, simple employé, employé manuel... Il n'y a pas de sot métier, bien sûr, pourtant... et pour couronner le tout, le père de ton ami Pat, il a un goût fâcheux pour la boisson.

— Aïe, ouïe... me fais pas mal, Pat ! J'y peux rien s'ils veulent plus que je joue avec toi. Sois pas fâché.

Parti? Reviens Pat, reviens! Un de perdu, dix de retrouvés, ils disent. Qui joue avec moi? Personne.

Classe de sixième : premier prix de français, de latin, d'anglais, *yes sir!*

Classe de cinquième : premier prix de français, de latin, etc.

Classe de quatrième : premier prix...

De troisième : premier...

Champion de sciences-nat, champion de thème grec, champion de catéchisme, champion toutes catégories!

Qui joue avec moi? Qui m'emmène au cinéma, au match de foot, au bordel?

Personne.

J'ai un copain quand même, un seul, dans un livre. Il a un prénom idiot. Pour le reste il est génial.

«Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées...»

J'ai quinze ou seize ans, je m'appelle Chris pas Arthur et mes poches ne sont pas crevées. Pourtant je pars. Sans dire adieu à pa et man.

Un après-midi de printemps je marche sur le bord de la route. Mais à pied on n'arrive jamais très loin.

Tous des ploucs, tous des bourgeois. Je veux vivre. Personne encore ? Je veux vivre, merde ! Je veux vivre, vous m'entendez ?

— Vous allez où ?

— Ça dépend.

— Moi c'est Paris.

— Paris moi aussi.

— Vous êtes pas bavard, Chris. Timide, hein ? Si vous voulez réussir dans la capitale, il faut avoir du culot. Qu'est-ce qui vous intéresse : littérature, théâtre, cinéma ? Le cinéma c'est ma branche, dans la production. Je pourrai peut-être vous aider, vous avez un bon physique, enfin... du charme. Ne rougissez pas, je ne dis pas ça pour vous flatter, je le pense vraiment, si, si, je vous assure. Tenez, on va prendre cette petite route. Arrêtons-nous une minute à l'ombre, sous ces arbres. Mettez-vous à l'aise. Laisse-toi faire, c'est bon. Ça te plaît, pas vrai ? Oui, oui, oui. Eh bien, tu vois, ce n'est pas la mer à boire.

— À Paris vous pourrez me loger chez vous ?

— Euh... bien sûr... un jour ou deux...

— Jusqu'à ce que je trouve du travail dans un film ?

— Il y a du chômage en ce moment, tu sais, et le cinéma c'est plus une industrie qu'un art, je te parle d'expérience. Tu es encore très jeune. Je me demande si tu n'aurais pas intérêt à continuer tes

études. Écoute, j'avais oublié de t'avertir. Je dois m'arrêter à Montélimar : un rendez-vous d'affaires, je ne peux malheureusement pas t'emmener. Tu m'attends trois heures. Je te reprends et à nous deux Paris !

Trois heures, quatre heures et de nouveau le stop mais en sens inverse et de nouveau la ville natale et de nouveau les parents.

— Nous avons été si inquiets. Chris. Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ? Tu n'es pas heureux avec nous ? Si tu savais la peine que tu nous as faite.

— Je vous demande pardon. Ne vous inquiétez plus. Je continuerai à être bon en classe.

Classe de seconde, classe de première, bientôt le bac !

Réussi le bac avec mention.

— Bravo Chris, t'es la star du quartier.

— Te fous pas de moi, Pat.

— Je me fous pas de toi, je suis jaloux. Avec la tête que t'as et ce qu'il faut à l'intérieur, tu vas passer des tas d'exams, t'auras un beau métier, tu gagneras plein de blé.

— Et toi, Pat ?

— Moi j'ai même pas mon certif. Je bosse sur les voies comme le paternel. Ouvrier non spécialisé.

— Tu me veux encore pour jouer ?

— On n'a plus l'âge, Chris. Mais on peut sortir ensemble le samedi soir, y a des bals dans la région.

— Je sais pas danser.

— C'est pas dur : tu mets un pied devant l'autre et tu bouges.

— Je connais personne.

— Moi je les connais toutes. Tiens, ça c'est Henriette... Nicole... Sophie, celle-là je l'ai sautée et puis Gigi, la petite là-bas. Chouette hein ?

— Nicole, tu l'as... ?

— Non Chris, pas Nicole. Si tu veux elle est pour toi... Nicole, t'as jamais vu mon copain Chris ? Un génie, ce mec... Allez, je vous laisse. Tu viens Gigi, pour le slow ?

— Je... vous... excuse-moi, je vous ai marché sur le pied ? Il est formidable Pat, ce qu'il danse bien ! C'est mon meilleur ami, on ne se quitte pas. Vous aimez beaucoup le cinéma ? Vous travaillez au supermarché ? Vous êtes du Capricorne ? Vous fumez ? On étouffe ici, il y a trop de monde. Si on s'en allait ? Je vous raccompagne chez vous... Rue Jules-Verne, joli nom pour une rue. Je ferai le tour du monde avec vous. On est arrivés. Je peux t'embrasser ?

Je l'aime, je l'aime ! Pat, je suis si heureux.

— Fais gaffe, Chris.

— Pourquoi? On a rendez-vous samedi prochain.

— Les filles, tu sais...

— Nicole... Qu'est-ce qu'elle fout avec ce gros con? Il danse encore plus mal que moi. Il la presse avec ses pattes énormes, c'est dégoûtant. Elle va quand même pas l'embrasser sous mon nez? Elle a osé, Pat... sous mon nez!

— Les filles, je te dis...

— Salut Nicole, tu me reconnais pas?

— Salut.

— Tu bois un Coca?

— Euh... pas ce soir, je suis avec mon ami.

— Une autre fois?

— Oui Chris, une autre fois.

— Adieu.

Je reviendrai plus jamais dans ce bal tocard.

— Un gin tonic, s'il vous plaît.

Dans un film, y a un flic, non, un détective privé qui en avale trois d'un coup... Je m'en fiche de toi, Nicole. Je t'ai pas aimée, tu sais, faut pas croire. D'abord t'es pas si terrible...

Pas mauvais ce truc, je comprends le détective. Ça coule au fond de la gorge aussi frais que de l'eau mais avec un goût de parfum.

— Garçon, un autre. Merci.

T'es pas terrible, t'es même pas belle. T'as les jambes en cerceau et tes seins tomberont avant que tu sois vieille.

— Un autre, garçon. Merci.

Le troisième comme le détective. Le gin tonic me rend lyrique... Danse, danse, Nicole. Danse sans moi. Je te regarde mais je te vois plus. Tu es partie très loin sur ta planète, là où vivent des cochons qui ont la queue en tire-bouchon. Et moi, je suis sur ma planète que j'habite tout seul. Et je danse aussi. Avec toi je sais pas danser. Sans toi je danse mieux que toi.

— Qu'est-ce que tu tiens Chris...

— Suis pas saoul Pat, je te jure...

— Je te ramène chez toi.

— T'es mon copain, t'es mon vrai copain...

— Tu peux marcher? Appuie-toi...

— Mon frère...

— Ça ira mieux si tu vomis.

Ça va mieux, c'est l'été.

— Pa et man, j'aimerais aller camper au bord de la mer. Avec Pat.

— Encore ce Pat...

— L'année prochaine j'entre en fac je voudrais m'amuser un peu avant.

— Amuse-toi Chris, c'est de ton âge.

— Merci Pa.

— Si ton père est d'accord...

— Merci man.

Je suis nul au volley. Je suis nul au crawl. Je suis nul à la pêche aux crevettes. Mais Julie s'en fout, les muscles ne l'intéressent pas.

— Un garçon c'est par les yeux qu'il me plaît. Et puis par ce qu'il raconte. J'ai besoin d'échanger des idées, de parler de mes lectures.

— J'ai tout lu : Rimbaud, Hölderlin, les deux Marcel, Proust et Aymé, Kafka aussi, Artaud, Michaux... je serai poète, écrivain, je te dédierai mon premier livre.

— La nuit c'est chouette, Chris, tu trouves pas?

— Dans les dunes le sable est encore tiède. Allonge-toi.

— Sois doux, Chris. Te presse pas. Mords pas, après j'aurais des bleus.

— Julie...

Chaque fois qu'on a mal on crie, quand on est heureux aussi. Le reste du temps on se tait parce qu'on s'ennuie.

— C'est une bonne baiseuse au moins, ta copine?

— Pat, j'apprécie pas que tu sois vulgaire.

— Pas la peine de prendre des gants pour un boudin pareil.

— Elle est si moche que ça, Julie?

— Ben oui! quoi.

— J'ai pas fait attention.

— Occupe-toi plutôt de la petite Laure, elle te boit des yeux.

Adieu Julie, salut Laure. Dans les dunes aussi avec plein de cheveux et deux ou trois larmes sur ton visage de poupée. Demain tu repars dans le Nord. Adieu Laure. Salut Brigitte et vive les dunes! Quelle expérience, vingt-cinq ans, un peu vieille déjà. Présente-moi ta sœur : dix-huit ans, ce qu'il me faut. Adieu Brigitte, salut Nadine, c'est tellement mieux qu'un lit, les dunes, et la mer est là qui respire avec nous. Adieu Nadine, je retourne dans ma ville.

— Salut pa, salut man.

— Comme tu es beau mon chéri, comme tu es grand...

— Te voilà un homme, Chris. Et maintenant travaille bien pour devenir professeur de français, professeur agrégé, j'y compte.

Si vous saviez ce que je m'en tape, du professorat... Je veux être Lautréamont ou rien. J'écris tous les soirs lorsque les imbéciles ronflent. Désirs ou délires... « Préhistoire », ça s'intitule, plus tard j'écrirai mon histoire.

— Comment t'as trouvé, Pat?

— Euh... moi, la littérature...

— T'as pas aimé?

— Euh... si bien sûr, t'es con... mais c'est vachement dur pour quelqu'un qui a pas fait d'études... Tu devrais montrer ce truc à un de tes potes de la fac.

— J'ai pas de potes à la fac. Ils sont déjà si vieux dans leur tête.

— Et les filles?

— Elles ont des boutons.

— À propos, Chris, moi je me marie.

Je suis témoin au mariage. Des gens que je ne connais pas qui bouffent, qui rigolent, qui chantent.

— Chante quelque chose, Chris.

Je sais pas chanter.

— Amuse-toi.

Je sais pas m'amuser. La mariée m'invite à valser.

— Pat a raison : vous êtes gentil, vous, ça se voit.

Elle est gentille aussi avec ses joues roses et sa sueur.

— Il paraît que vous écrivez. Des poésies ?

J'adore les poésies.

Pat est tout engoncé dans son costume bleu marine. On croirait que les coutures vont craquer. Pourquoi prend-il ce regard de mouton avant l'abattoir ?

— Un bonheur ne vient jamais seul, Chris. À la SNCF, j'ai gravi un échelon. On va en voyage de noces à Venise. On t'enverra une carte de la place Saint-Marc avec les pigeons. Tu seras parrain de notre premier bébé, promis ? Vrai, toi et moi, c'est à la vie à la mort, on se quittera jamais.

— Bien sûr, Pat, bien sûr...

Adieu Pat.

J'adresse ma « Préhistoire » à neuf éditeurs. Ils n'en veulent pas. Trop court, dit l'un. Trop long, dit l'autre. Et tous : trop.

Informe. Informe... c'est comme si je n'étais pas né... informe : du sperme qui n'a pas pris.

Grammaire et philosophie, thème grec, version latine, fini les cours, ça m'emmerde. Je préfère marcher dans les rues, n'importe où, mais n'importe où il n'y a rien. Un jour pourtant n'importe où dans les rues, il y a quelque chose.

Des pancartes, des banderoles, au-dessous des gens. Et des cris : Alvaro, salaud, le peuple aura ta peau... Alvaro, au poteau...

Des cris et des rires. Rien que des jeunes sous les pancartes, des jeunes comme moi. Ce qu'il fait beau aujourd'hui !

En Amérique latine, c'est l'enfer, c'est la tempête.

— Tu savais pas ça ?

— Non.

— Et tu sais pas qui c'est Alvaro ? Tu sors d'où, toi ? Alvaro, je t'explique...

Elle parle comme un tract. Je n'écoute pas ce qu'elle dit. Sa voix me plaît. Je regarde ses yeux.

LE CHANT DU BOUC, *théâtre*, Éditions de l'Avant-Scène, 1981.
LA REINE DE LA NUIT, *théâtre*, Éditions de l'Avant-Scène, 1977.
LES LUNATIQUES, *théâtre*, Éditions du Grenier des Mathurins, 1993.
PREMIÈRE JEUNESSE, *théâtre*, Actes Sud Papiers, 1987.
CLAUDE VERDIER : NATURE VIVE, avec Olivier Germain-Thomas,
Privat, 2007.



Tour de piste

Christian Giudicelli

Cette édition électronique du livre
Tour de piste de Christian Giudicelli
a été réalisée le 11 juin 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070136643 - Numéro d'édition : 239060).

Code Sodis : N51689 - ISBN : 9782072464249
Numéro d'édition : 239062.